

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et Langue Française



Mémoire

Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

Présenté par

REZZAG SALEM Hadia

Titre

**Exil et perte de l'identité dans *Histoire de ma vie* de
Fadhma AIT MANSOUR**

Devant le Jury :

Mme Bendjédia Imane

Mme Marir Asmaa

Mme Djilah Chafika

Président UKM Ouargla

Encadreur /rapporteur UKM Ouargla

Examineur UKM Ouargla

Année universitaire : 2017/2018

Dédicace

À MES CHERS PARENTS

Ma mère, mon père, pour vous je réserve cette page ;

aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et mon bien être.

Je vous remercie pour tout le soutien et l'amour que vous me portez depuis mon enfance et j'espère que votre bénédiction m'accompagne toujours.

Que ce modeste travail soit l'exaucement de vos vœux tant formulés, le fruit de vos innombrables sacrifices, bien que je ne vous en acquitterai jamais assez.

Puisse Dieu, le Très Haut, vous accorder santé, bonheur et longue vie et faire en sorte que jamais je ne vous déçoive.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

En second lieu, je tiens à remercier mon encadreur Mme Marir Asmaa, son précieux conseil et son aide durant toute la période du travail.

Mes vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon recherche en acceptant d'examiner mon travail et de l'enrichir par leurs propositions.

Je remercie au fond de cœur ma chère famille, frères et sœurs, neveux et nièces qui m'ont vraiment motivé par ses mots du support et d'encouragement.

Enfin, je tiens également à remercier mes amis proches, mes collègues et toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Dédicace

Introduction.....06

Chapitre I : Le genre autobiographique dans la littérature algérienne d'expression française

I-1-La littérature algérienne d'expression française.....09

I-2-Le genre autobiographique en Algérie.....12

I-3-L'autobiographie dans « *Histoire de ma vie* ».....14

Chapitre II : Le motif de l'exil

II-1- L'approche thématique19

II-2- La thématique de l'exil20

II-3-L'exil dans le roman.....23

II-4-L'impact de la famille.....26

Chapitre III : De l'exil à la perte identitaire

III-1-La notion de l'identité29

III-2- Fadhma AIT MANSOUR et son appartenance identitaire.....30

III-3-Fadhma AIT MANSOUR à la recherche de son identité.....33

Conclusion35

Références bibliographiques.....37

Annexes.....42

Introduction

Dans l'histoire de la littérature maghrébine d'expression française, la plupart des grands écrivains s'exilent pour fuir de mauvaises conditions de vie surtout pendant la période de la colonisation et la France était souvent le pays d'accueil. Cet exil occupe le rôle le plus important dans l'opération de la production du texte romanesque maghrébin de langue française.

La littérature maghrébine d'expression française est donc marquée par le timbre de la diversité culturelle et identitaire dont les écrivains évoquent justement cette quête.

Le thème de l'exil s'interroge sur le déplacement volontaire ou imposé, l'exclusion du pays d'origine et l'intégration dans le pays d'accueil. Une sorte de renaissance où on s'intéresse à une nouvelle culture, une nouvelle langue qui donne l'occasion de penser différemment et circuler des cultures.

De plus, on a constaté le rayonnement de ce thème et sa relation avec le thème de l'identité entre Soi et Autre chez l'écrivain algérien qui a vécu dans l'Algérie française.

La littérature de l'exil chez l'écrivain algérien approuve que ce producteur littéraire était et est toujours présent et reconnu, où il s'intègre et participe dans cette vie littéraire et multiculturelle et à la fois multi-identitaire pour exiger l'existence de soi comme procédure pour exprimer sa souffrance, son mal ou sa liberté de voix.

L'objet de notre étude est l'exil. Le roman de l'exil reflète toujours une renaissance où le héros, le personnage principal exilé se manifeste avec ses différents changements d'états de vie comme résultat de son exil volontaire ou imposé.

A cet égard, le roman de Fadhma Ait Mansour *Histoire de ma vie* a attiré notre attention surtout dans son traitement pour le thème de l'exil et la diversité culturelle chez la personnalité de l'auteur.

Fadhma Aït Mansour disait dans son roman : «*Je suis restée l'éternelle exilée qui ne s'est jamais sentie chez elle nulle part*»¹.

La question qui se pose donc : **Dans quelle mesure peut-on discuter la perte identitaire chez Fadhma Ait Mansour comme conséquence de l'exil vécu?**

¹ F. AIT MANSOUR, *Histoire de ma vie*, La découverte, 1968, p. 207.

À travers cette étude, nous voulons retracer la relation de l'exil avec la culture et la civilisation de soi et d'autrui dans un corpus qui comporte une magnifique autobiographie, rare de la trouver.

Pour ce qui est de notre objectif et à travers notre présente analyse, nous voudrions présenter le genre autobiographique dans *Histoire de ma vie* de Fadhma AIT MANSOUR AMROUCHE comme première autobiographie féminine algérienne et exposer le thème de l'exil dans ce texte pour arriver à étudier la perte de l'identité culturelle de l'écrivaine-personnage.

Pour bien mener notre étude, les méthodes qui serviront notre recherche sont l'approche descriptive et l'approche thématique qui renvoie à Bachelard Gaston qui nous paraît la plus convenable pour aborder le thème. En premier lieu nous détectons le motif de l'exil dans l'ensemble du roman et d'analyser par la suite les connotations possible d'une identité perdue.

Pour réaliser nos objectifs, un plan subdivisé en trois chapitres semble adéquat pour un tel travail :

Le premier chapitre qui sera consacré à exposer la particularité du genre autobiographique dans la littérature maghrébine d'expression française à travers notre corpus en tant que première autobiographie féminine algérienne.

Le deuxième chapitre, portera sur les aspects théoriques qui exposent généralement le thème de l'exil et ses motifs dans le roman corpus.

Dans le troisième chapitre, nous mettrons l'accent sur le rapport entre l'exil et la perte identitaire chez l'écrivaine.

*Chapitre I : Le genre
autobiographique dans la littérature
algérienne d'expression française*

I-1-La littérature algérienne d'expression française :

La littérature algérienne fait partie de la littérature maghrébine d'expression française et occupe une grande place dans son champ littéraire avec cette multiplicité des langues et des cultures dominant le champ littéraire universel.

En l'occurrence, la société algérienne témoigne une richesse assez culturelle et linguistique et un contact des langues entre l'arabe, le français et même le berbère au cours des siècles.

Jean DEJEUX déclare que : « *Le Maghreb demeure divers : pluralité des cultures, des langues, des littératures et des tribunes d'expression* »²

Ce contact assez assimilé entre la culture algérienne et la culture de l'autre donne naissance aux textes littéraires algériens d'expression française.

Charles BONN et Naget KHADDA résumant à ce propos de la littérature algérienne de la langue de colonisateur :« *La lutte anti-coloniale, une fois écrasée la dernière grande révolte armée, va alors se déplacer du terrain militaire au terrain politique avec une diversification des moyens, dont l'un, adopté par toute une frange d'intellectuels, consistait à accepter la gageure de l'assimilation* »³

Les circonstances vécues donnent l'inspiration aux intellectuels algériens pour créer un autre genre de résistance et prendre la parole pour s'exprimer, pour se défendre et pour lutter contre le colonialisme.

La lutte politique était la stratégie suivie par les auteurs algériens à cet époque pour transmettre son message à l'autre qui est bien le colonisateur en utilisant sa langue.

Donc les auteurs algériens ont produit des textes de langue française adressés aux algériens et aux français à la fois dont l'objectif est d'exprimer lui même et se révolter contre l'autre par son texte purement algérien.

² J.DEJEUX, *La littérature maghrébine d'expression française*, Presses universitaires de France, Paris, 1992, p.

4

³ C.BONN, N. KHADDA, Introduction [en ligne]. In BONN, Charles, KHADDA, Naget, et MDARHRI-ALAOUI, Abdellah (dir.), *La littérature maghrébine de langue Française*, Paris, EDICEF-AUPELF, 1996, coll. Histoire littéraire de la Francophonie. (Document numérisé, non paginé). Disponible sur : <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/lmlf.htm>. (Consulté le 24 mars 2018).

I-1-1-Aperçu historique :

La littérature algérienne d'expression française est apparue au début de la guerre d'Algérie et principalement vers les années 1920, dans un milieu divers et marqué culturellement par la conquête française.

Dans ce contexte colonial naissait cette littérature ayant comme objectif l'apprentissage de la langue du colonisateur, devenant par la suite, un héritage enrichissant le patrimoine culturel d'Algérie. Les auteurs de cette période produisaient pour exprimer leurs malaises et leurs contestations contre le colonialisme, et pour revendiquer leur identité et leur liberté.

Les écrivains ont produit des œuvres appartenant à différents genres littéraires tel que les poèmes (Jean AMROUCHE avec *cedres* 1934), les essais et les témoignages (Kateb YACINE avec *Abdelkader et l'indépendance algérienne* 1948), les romans (Malek BENNABI avec *Lebbeik, pèlerinage de pauvre* 1948) pour lancer leurs voix.

Ils abordent dans leurs œuvres des thèmes sociaux tels que les faits quotidiens de leurs sociétés dans une période bien précise, pendant la conquête française par exemple, des thèmes politiques tels que la guerre de l'indépendance et les faits politiques à cette époque.

Les premiers écrivains Mouloud FERAOUN, Mouloud MAMMERI et Mohamed DIB rédigent leurs récits de vie en représentant leurs origines insistent sur la description de leurs milieux et évoquent même les faits sociaux et politiques appliqués.⁴

La littérature algérienne d'expression française est une littérature d'esprit arabe et algérienne mais de langue française ainsi que la France voulut franciser l'esprit du peuple algérien mais elle n'a pas réussi, car même si les auteurs algériens écrivent en français, ils ne le font pas en tant que français mais en tant qu'algérien.

A cet égard Kateb YACINE affirme que :

J'écris en Français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillée une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre ; mais en écrivant en Français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont vivantes, par conséquent tous les

⁴ N.DOUGHRI, « aperçu sur la littérature d'expression française », disponible sur : <http://heslitterature.e-monsite.com/pages/cours-de-langue/premiere-annee-du-baccalaureat/apercu-sur-la-litterature-magrebine-d-expression-francaise.html>

*jugements que l'on portera sur moi, en ce qui concerne la langue française, risquent d'être faux si on oublie que j'exprime en Français quelque chose qui n'est pas français.*⁵

I-1-2-L'évolution de la littérature algérienne d'expression française :

Jean DEJEUX présente la littérature algérienne dans son ouvrage *La littérature maghrébine d'expression française* et répartit son évolution en quelques périodes :

De 1900 à 1950 : la période de l'acculturation et du mimétisme marquée par l'introduction des cultures et des données nouvelles dans la société algérienne.

Dans cette période, les romans, les poèmes, les essais et les témoignages étaient les premiers genres où on souligne la première nouvelle écrite en français par M.Rahhal en septembre 1891 *Ali, ô mon frère* et publié en 1912. Le premier poème était celui de Sidi Kassem, les *chants du Nadir* en 1910 et en 1914 que parait l'essai de Chérif Benhabilés *l'Algérie vue par un indigène*.

De 1950 à 1955 : la période du dévoilement de malaise dont on assiste à une littérature de la résistance, de la contestation et de refus de l'ordre colonial. On souligne toujours les mêmes genres de la période précédente. Cette période était marquée par les écrits de Mouloud FERAOUN, Mouloud MAMMARI, Mohamed DIB et Kateb YACINE.

De 1955 à 1970 : c'est la période de l'affirmation de soi et du combat et la guerre d'indépendance. Le sociologue et l'historien André HARGREAVES cite dans son article *La littérature beur* sur les écrivains maghrébins d'expression française :

*Les écrivains du Maghreb qui ont pris la plume après l'indépendance sont généralement restés préoccupés avec les problèmes des pays postcoloniaux. Par contre, ceux qui ont émergé des flux migratoires en France sont dans la situation paradoxale de vouloir s'affranchir du regard stigmatisant de l'ancien colonisateur tout en cherchant à s'insérer dans le pays de celui-ci.*⁶

Dans cette période, on cite la manifestation du théâtre comme genre, et parmi les premières pièces théâtrales algérienne d'expression française, celle d'Ahmed DJELLOUL *Al Kahena* en 1957.

⁵ Interview avec Kateb Yacine sur *Jeune Afrique*, num.324, réalisé le 26/03/1967

⁶ A HARGREAVES, « *Littérature 'beur'* », in *Littératures frontalières*, n024, 2002, pp.233-253.

Depuis 1970 : c'était la deuxième génération des auteurs, dans cette période qui suit l'indépendance donc une littérature de désenchantement, littérature qui représente une nouvelle Algérie indépendante.

L'écriture de cette période était ouverte sur tous les genres littéraires. Nous citons dans ce cadre les œuvres de Assia DJEBBAR, Rachid BOUDJEDRA, Tahar OUETTAR et Boualem SENSAL.

Les années 80-90 : à partir des années 80, les nouveaux auteurs introduisent dans leurs écrits de nouveaux thèmes parfois politiques comme la description de la décennie noire.

I-2-L'autobiographique algérienne d'expression française :

I-2-1-le genre autobiographique :

Définition de l'autobiographie :

Le mot autobiographie se compose de trois racines : auto- provient du terme grec *autos* qui signifie « soi-même, lui-même », bio- provient du terme grec *bios* qui signifie « vie », -graphie provient du terme grec *graphein* qui signifie « écrire ». Elle signifie dans la totalité du texte, la vie d'un écrivain reportée en texte littéraire produite par lui-même. Selon le théoricien Philippe Lejeune, l'autobiographie, est « *Un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »⁷

On constate donc que l'autobiographie est un récit dans lequel l'auteur raconte sa vie dans son texte en évoquant ses événements d'enfance d'adolescence et ensuite ses souvenirs.

L'histoire du genre :

L'autobiographie est un genre littéraire qui exige une forme d'écriture bien précise, l'écriture de soi-même. Un genre issu du genre romanesque qui s'est créé grâce aux *confessions* (1782-1789) de Jean-Jacques-ROUSSEAU.

La forme germanique est apparue en 1797 : Autobiographen.

La forme anglo-saxonne est apparue en 1809 : Autobiography.

⁷ P. LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, 1975, nouv. Éd. 1996, coll. « Points », p. 14.

Cette forme est incluse dans le vocabulaire français au début du XIX (19^{ème}) siècle : Autobiographie.⁸

Ce genre se caractérise par :

- un type de texte narratif et descriptif en parallèle.
- une narration à la première personne ou à la troisième personne.
- l'écriture de sa propre vie.
- l'auteur, le narrateur et le protagoniste correspondent à la même personne

I-2-2-Le genre autobiographique en Algérie :

Dans la littérature algérienne d'expression française, le roman autobiographique se manifeste dans les premiers romans et on cite Mouloud FERAOUN avec *Le fils du pauvre* (1950), Mouloud MAMMERI avec *La colline oubliée* (1952) et Mohamed DIB avec *La grande maison* (1952).

La particularité que prise la littérature algérienne pour le genre qui est notre objet d'étude est bien évident la langue. Ainsi, l'auteur algérien, pour s'exprimer, pour rapporter son existence et pour écrire sa propre vie, utilise une autre langue que la sienne, la langue que la culture du colonisateur.

La deuxième particularité est le fait que les auteurs algériens souvent commencent leurs carrières littéraires par le récit de leurs vies. Citons toujours le cas de Mouloud FERAOUN avec *Le fils du pauvre*, M. DIB avec *La grande maison*.

En troisième lieu, l'autobiographie algérienne comporte une description, une déclaration ou beaucoup plus un témoignage pour la société de l'auteur à travers son texte ou son récit de vie durant une période bien précise, durant la colonisation par exemple à l'objectif de ce faire connaître plus.

Mouloud FERAOUN dans *Le fils du pauvre*, décrit la société algérienne et kabyle durant la colonisation :

*J'ai écrit le fils du pauvre pendant les années sombre de la guerre à la lumière de la lampe
la au pétrole j'y ai mis le meilleur de mon être. Je suis très attaché à ce livre, le succès*

⁸W.ZKIZKI, *les marques de l'autobiographie dans « le fils du pauvre » de Mouloud Feraoun*, Mémoire de Master, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2015/2016, p. 12.

*qu'il emporta m'a encouragé à écrire d'autres livres. il faut ajouter ceci : l'idée n'est venue que je pourrai essayer de traduire l'âme kabyle, il est bon que l'on sache que les kabyles sont des hommes comme les autres.*⁹

Enfin, l'auteur algérien expose dans son autobiographie ses motifs, les raisons qui l'ont mené à écrire son récit de vie en particulier. Comme il est le cas de Fadhma AIT MANSOUR avec son récit. « *Encouragée par sa fille, [...] se met donc à écrire ce qui va devenir la première autobiographie féminine algérienne* »¹⁰

I-3-L'autobiographie dans « *Histoire de ma vie* »

I-3-1-Le récit de Fadhma AIT MANSOUR:

Histoire de ma vie est un récit de vie où une autobiographie de l'écrivaine Fadhma AIT MANSOUR qui représente l'une des premières œuvres littéraires algériennes d'expression française, écrite en 1946 et publiée tardivement et officiellement en 1968.

C'est l'œuvre littéraire unique de cette auteure algérienne pendant une période d'occupation française.

Ensuite, *histoire de ma vie* est l'une des rares autobiographies annoncées d'auteurs algériens de cette époque-là et la première autobiographie féminine algérienne.

Kateb YACINE déclare qu' « *Il s'agit d'un défi aux bouches cousues : c'est la première fois qu'une femme d'Algérie ose écrire ce qu'elle a vécu, sans fausse pudeur, et sans détour* ». ¹¹

Dans ce roman, la narratrice donne à lire sa propre vie réelle ou elle nous donne à voir une image détaillée pour la société kabyle pendant le colonialisme.

I-3-2-Le résumé du roman-corpus :

Fadhma est née d'une union illégitime où le père a refusé de reconnaître la paternité. Dans ce contexte, Fadhma subit la méchanceté des villageois, et pour cette raison sa mère la confie aux Sœurs des Ouadhias à l'âge de 4 ans. Plus tard, elle commence à fréquenter l'école française pendant 10 ans dans l'orphelinat, elle quitte cet établissement pour s'installer auprès

⁹ Z. KHECHROUD, *du texte autobiographique à l'autofiction dans « le fils du pauvre » de Mouloud Feraoun*, Mémoire de Master, Université Mohamed Kheider Biskra, 2015, p. 45.

¹⁰ N. MALTI, *Voix, mémoire et écriture : transmission de la mémoire et identité culturelle dans l'œuvre de Fadhma et Taos Amrouche* [en ligne]. Dissertation. Université Arizona, décembre 2006, p. 13.

¹¹ F. AIT MANSOUR, *Histoire de ma vie* (préface de Kateb YACINE), La découverte, 1968, p. 13.

de sa mère où elle commence à apprendre comment devenir kabyle. À l'âge de 15 ans elle part travailler à l'hôpital des chrétiens d'Ait Manguellet où elle rencontre un autre kabyle catholique qui sera son mari Antoine Belkacem AMROUCHE.

La famille Amrouche, après avoir passé quelque temps à Ighil Ali chez les beaux-parents de Fadhma, quitte pour s'installer en Tunisie où elle passe la majeure partie de sa vie, ensuite elle revient son village.

En pleine guerre de l'Algérie, la famille sera obligée d'aller à la France à cause des menaces appliquées sur les kabyles chrétiens, les enfants s'installent la bas et les parents reviennent pour passer le reste de leur vie dans leur village natal, le mari Belkacem est mort dans son village et Fadhma part à la France pour passer le reste de sa vie préoccupée par ses enfants Mari-Louise-Taos et Jean El-Mouhoub.

I-3-3-Histoire de ma vie : Une autobiographie

Selon le théoricien Philippe LEJEUNE, l'autobiographie doit avoir des éléments appartenant à quatre catégories¹² et dans cette partie on va aborder ces catégories établies dans *Histoire de ma vie* :

1-La forme du langage :

L'autobiographie est un récit rétrospectif dans lequel l'auteur raconte sa vie réelle avec ses événements en tant que personnage et témoin dès le début jusqu'à la fin, on cite ce passage du roman : « *je ferme maintenant ce cahier où j'ai consigné le résumé de ma vie. J'ai écrit en un mois [...] je suis vieille, fatigué, mais j'ai gardé mon âme d'enfant, prompte à vouloir redresser les torts et à défendre les opprimés.* »¹³

Dans le passage cité, l'auteur annonçait une description pour son cas lors de la réalisation de son récit et la rédaction de ses mémoires.

2-Sujet traité :

Le sujet traité dans une autobiographie est toujours l'histoire d'une personne et la vie individuelle de celui-ci. On cite du roman :

¹² P.LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p. 14.

¹³ F. AIT MANSOUR, *Histoire de ma vie*, La découverte, 1968, p. 206.

*Je te lègue cette histoire, qui est celle de ma vie, pour en faire ce que tu voudras après ma mort. Cette histoire est vraie, pas un épisode n'en a été inventé, tout ce qui est arrivé avant ma naissance m'a été raconté par ma mère, quand j'ai été d'âge à le comprendre. Si j'ai écrit cette histoire, c'est que j'estime qu'elle mérite d'être connue de vous. Je voudrais que tous les noms propres (si jamais tu songes à en faire quelques chose) soient supprimés et si tu en fais un roman, que les bénéfices soient partagés entre tes frères et ta sœur, en tenant compte de tes fais et de ton travail*¹⁴

A partir du titre et à partir de la dédicace citée de l'écrivaine à son fils le poète Jean AMROUCHE, le sujet principal du roman est bel et clair l'histoire de la vie réelle de l'écrivaine, la chose qui est bien indiquée.

3-Situation de l'auteur :

Également dans l'autobiographie, le personnage principal pourrait avoir le même nom que le narrateur que veut dire explicite ou le contraire. On cite du corpus le passage suivant : « quand on me demanda mon nom et que je dis : marguerite, il me fut répondu que, n'étant pas baptisée, je n'avais pas droit à un prénom chrétien, et je fus :Fadhma de Tagmount. Cela, déjà me fait froid au cœur »¹⁵

L'identité de l'auteur est explicite dans notre corpus car l'écrivaine a utilisé son nom réel qui est Marguerite Fadhma AIT MANSOUR AMROUCHE, donc le nom de l'auteur et le même que le narrateur et le protagoniste.

4-Position du narrateur :

L'identité du narrateur et du personnage principal que suppose l'autobiographie entre nos mains se marque par l'emploi de la première personne du singulier « je » et la première personne du pluriel « nous », les adjectifs possessifs « mon », « nos ». Prenant quelques exemples : « Quand je suis arrivée, j'étais encore bien jeune, et je me souviens peu des premières années de mon séjour à l'école.»,¹⁶ « ma mère me chargea sur son dos et m'emmena aux Ouadhias. Je me souviens très peu de cette époque ». ¹⁷

¹⁴ Ibid., p. 17

¹⁵ Ibid., p. 72

¹⁶ Ibid., p. 30

¹⁷ Ibid., p. 24

LEJEUNE affirme que : « *une autobiographie toute œuvre qui remplit à la fois les conditions indiquées dans chacune des catégories* »¹⁸

De ce fait et à partir des exemples cités au dessus on trouve que Fadhma AIT MANSOUR a respecté toutes les catégories citées par Philippe LEJEUNE dans son roman, donc on constate que le roman de notre objet d'étude est une autobiographie.

¹⁸ P.LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p. 14.

Chapitre II : Le motif de l'exil

II-1-L'approche thématique :

Le thème : est un mot d'origine grec provient du nom latin *thema*, signifie le sujet « ce qui est posé », ce qui est employé dans plusieurs domaines.¹⁹

Donc il s'agit du sujet, d'idée ou de la réflexion abordé dans une œuvre, dans un discours ou dans un domaine.

II-1-1-L'analyse thématique :

D'après Le trésor de la langue française, l'analyse thématique est « *une analyse ou une critique qui étudie sur le plan de l'imaginaire, de l'inconscient, du symbolique les thèmes développés dans l'œuvre d'un auteur* ». ²⁰

Gaston BACHELARD traite l'approche thématique et la définit: « *Est une lecture implicite et des sens latents de l'œuvre qui par de précises explorations de la thématique d'un auteur [...] étudie la façon unique dont une imagination reconstruit le récit* » ²¹

D'après ces propos, on constate que Gaston BACHELARD, voit que l'approche thématique est une approche d'élaboration des thèmes dans l'œuvre littéraire et la comme un outil primordial de l'analyse des textes littéraires.

II-1-2-Le motif :

Le motif est un élément thématique dans l'analyse de l'œuvre littéraire qui indique la récurrence et la répétition au sein d'un texte.

M.BENAC mentionne dans son ouvrage *Nouveau vocabulaire de la dissertation et des études littéraires* concernant l'étude thématique dans l'œuvre littéraire :

... Idées, sujets, descriptions, images, formes qui reviennent très souvent ou formes particulières que prennent les thèmes (un des sujets généraux que traite la littérature : la nature, l'amour, dieu, la mort...) et qui se succèdent et s'entrelacent comme des motifs musicaux pour former la contexture de l'œuvre. La critique thématique relève ses thèmes,

¹⁹ Anonyme, « thème », <https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A8me>, (Consulté le 28/04/2018).

²⁰ www.le-tresor-de-la-langue.fr (dictionnaire). Français. URL : <http://www.le-tresor-de-la-langue.fr/definition/thematique> (Consulté le 02/05 / 2018).

²¹ P. GRILLES, *Le roman des théories aux analyses*, SEUIL, 1966, p. 54

*étudie leur fréquence, leurs rapports, leur signification, etc., et essaie d'en dégager des vues soit sur la structure de l'œuvre, soit sur la configuration de l'univers de l'auteur.*²²

D'ici, cette analyse s'agit de souligner un thème abordé par l'écrivain dans son œuvre littéraire, déterminer toute représentation, toute description et tout motif accordé à ce thème.

Etudier les motifs de thème représentés différemment, leurs significations et leurs relations avec la structure de l'œuvre.

Arriver à retracer l'objectif de la configuration du thème dans l'œuvre et son relation avec le monde, la réflexion et l'imagination de l'écrivain.

II-2-La thématique de l'exil :

II-2-1-Définition de la notion:

D'après le dictionnaire *Hachette*, l'exil peut se définir comme «*Situation de quelqu'un qui est expulsé ou obligé de vivre hors de sa patrie ; lieu où cette personne réside à l'étranger* »²³

Edward SAÏD le présente comme: «*La fissure à jamais creusée entre l'être humain et sa terre natale, entre l'individu et son vrai foyer, et la tristesse qu'il implique n'est pas surmontable.* »²⁴

L'exil désigne la rupture qui oblige la personne à quitter son pays d'origine et se soumettre vers un ailleurs.

Il se manifeste d'ailleurs comme un cas d'émigration qui consiste un déplacement de son pays d'origine vers un autre pays et cet exil implique de difficultés dans plusieurs manières tels que la langue, la société, la culture, la religion et beaucoup plus l'identité.

Comme résultat pour cet acte, on s'inscrit dans un nouveau milieu social, culturel et à la fois linguistique.

³⁰M.Bénac, «*nouveau vocabulaire de la dissertation et des études littéraires*», Etudes littéraires, [en ligne], consulté le 20/04/2018, URL : <https://www.etudes-litteraires.com/analyse-theme.php>

²³ www.larousse.fr (dictionnaire). Français. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exil/32134> (consulté le 18/04/2018).

²⁴ E. SAÏD, *Réflexions sur l'exil et autres essais*, Arles : Actes sud, 2008, p. 241

Les formes d'exil :

Neil B.BISHOP distingue trois formes d'exil dans son essai Anne Hébert, son œuvre, leurs exils:

L'exil imposé : c'est l'obligation de quitter son état suite à un contexte de violence et la recherche de refuge dans un autre emplacement pendant une durée imprévisible sous la contrainte souvent politique.

L'exil volontaire : C'est l'exil positif où certains voient qu'il ne se manifeste pas forcément en tant que situation de désespoir et d'isolement mais aussi il permet de rendre l'homme plus fort et le valoir une vie plus heureuse que celle de sa pays natal. Donc, il concerne ceux qui ont choisit l'exil conséquence d'une décision de départ pour changer de vie et des circonstances.

L'exil métaphorique : c'est l'exil qui est présent partout, celui qui ne désigne pas un éloignement géographique ou l'arrachement de son milieu natal, mais l'exil de l'âme que signifier un malheur et une certaine souffrance qui correspond la perte de vie et la perte d'identité et de soi et de l'âme.²⁵

De ce fait, l'état de l'exil implique des difficultés et touche trois aspects principaux selon Neil B.BISHOP :

Les difficultés physiques :

Ici, on insiste sur le changement de lieu, le déplacement d'un site à un autre, volontaire ou forcé et donc une rupture avec le pays d'origine et le pays d'accueil. Jean-Paul Sartre déclare qu' : « *Il savait déjà, lui, à sept ans, qu'il était exilé ; les odeurs et les sons, le bruit de la pluie sur les toits, les tremblements de la lumière, il les laissait glisser le long de son corps et tomber autour de lui ; il savait qu'ils appartenaient aux autres* »²⁶

Les difficultés psychiques :

Causée par la séparation physique de sa patrie, on insiste sur la conscience où l'homme exilé expérimente le manque d'identité, la perte d'origine, la nostalgie.

²⁵ N.B.BISHOP, *Anne Hébert, son œuvre, leurs exils*, Presses universitaires de Bordeaux, France, 1993, p. 28

²⁶ NOTE B

Les difficultés Langagières :

On tombe dans un déséquilibre entre une langue et une autre, on s'exile d'un milieu où la langue maternelle était la langue dialectale pour se retrouver dans un milieu antonyme. Julia Kristeva affirme :

*Ne pas parler sa langue maternelle. Habiter des sonorités, des logiques coupées de la mémoire (...) du sommeil aigre doux de l'enfance (...), ce langage d'autrefois [qui] se fane sans jamais vous quitter. Vous vous perfectionnez dans un autre instrument (...) vous pouvez devenir virtuose avec ce nouvel artifice. (...) Vous avez le sentiment que la nouvelle langue est votre résurrection (...). Mais l'illusion se déchire quand vous vous entendez (...) et que la mélodie de votre voix vous revient bizarre.*²⁷

II-2-2-Exil et littérature :

Dans l'histoire de la littérature, le thème de l'exil est l'un des thèmes majeurs qui s'inscrit dans les œuvres littéraires des écrivains ainsi représente une dimension essentielle dans la production du texte et la source de la création chez l'artiste.

Dans ce concept, les auteurs qui ont quitté leurs pays volontairement ou forcé, pour des raisons politiques ou sociales, vont à la recherche de se nourrir leurs œuvres, selon Salman Rushdie : « *L'écrivain diasporique [aux vues de l'hindouisme] est considéré avec suspicion, et doit justifier et excuser sa vision fragmentée d'un pays perdu, qui l'oblige à retrouver le passé 'dans les miroirs brisés, dont certains fragments ont été irrémédiablement perdus* ». ²⁸

Cette littérature peut se manifester en deux langues : soit la langue maternelle de l'auteur ou la langue du pays d'accueil. Les raisons qui les amènent à écrire et à s'exprimer de la langue d'exil sont multiples on cite les guerres civiles comme raison principale accompagnée des raisons politiques que peuvent justifier ce choix en écriture. Atiq Rahimi dans son recueil *le retour imaginaire* (2005) dit:

Quand je suis en France, je suis un Afghan exilé. Quand je suis en Afghanistan, je suis un Français exilé. Quand on quitte sa terre natale et qu'on se réfugie dans une autre coutume, dans une autre civilisation, dans une autre langue, tout ce qu'on fait pour s'adapter creuse la différence et l'éloignement. Car votre pays a suivi pendant ce temps un autre chemin.

²⁷ Ana Maria Alves, « Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera », *Carnets* [En ligne], 10 | 2017, mis en ligne le 30 avril 2017, consulté le 03 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/2249> ; DOI : 10.4000/carnets.2249

²⁸ S.RUSHDIE. *L'Écriture transportée*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2007, coll. « Couleurs anglaises », p. 139

*Chacun va dans un sens opposé, et l'abîme se double. Le retour devient presque impossible. Le retour devient imaginaire. Donc il faut créer sa terre ailleurs. Je ne sais pas où. Peut-être dans les livres*²⁹

Le thème de l'exil dans la littérature concerne l'errance, le voyage, le mouvement de l'écrivain qui entraîne sa réflexion et donner l'occasion d'apprendre de nouvelles langues, de circuler les cultures et l'intégration dans de nouvelles sociétés du monde. Et par conséquence, une richesse culturelle.

Il était toujours un thème central dans les œuvres littéraires algériennes d'expression française et dans l'histoire des écrivains algériens. Ceux qui ont souffert le plus de l'exil qui était parfois forcé ou comme choix tels que : Mouloud Mammeri, Malek Haddad, Kateb Yacine, Assia Djebbar, Mohammed Dib, Rachid Mimouni, Yasmina Khadra, Jean Amrouche, Taos Amrouche, Fadhma Ait Mansour et bien d'autres.³⁰

L'exil surtout, a donné une dimension indispensable pour la société algérien et pour les premiers textes des 1950 dont les écrivains consacrent de leurs textes une immense description pour l'univers d'un point de vue d'exilé.

Prenant comme exemple, le roman célèbre *La terre et le sang* (1953) de Mouloud Feraoun, où l'écrivain insiste à donner l'image tendre de son pays natal après les années d'exil dans les terres françaises, aussi *Les Boucs* (1955) pour Driss Chraïbi, Kateb Yacine avec *Le Polygone étoilé* (1967).

Produisant des textes ayant pour objectif d'emporter leurs valeurs culturelles et religieuses, leur langue et leurs traditions. Au-delà, il constitue une source de création et d'inspiration pour l'écrivain algérien qui vit dans ce milieu géographique, entre l'Algérie son pays natal et la France le pays d'exil, entre le berbère, sa langue maternelle et le Français sa langue d'écriture.

Kateb Yacine dit qu' : « *Il y a des conditions objectives qui font que je suis un écrivain errant ; ça m'a ouvert des horizons que je ne suis pas près d'abandonner* »

²⁹ A. RAHIMI, *Le Retour imaginaire*, (P.O.L) 125, 2005, pp. 26-90.

³⁰ Rédaction Nationale, « *L'exil, la plus grande des solitudes* », disponible sur : <https://www.liberte-algerie.com/actualite/lexil-la-plus-grande-des-solitudes-5149>, Consulté le 28/04/2018

II-3-l'exil dans le roman :

Fadhma Ait Mansour Amrouche occupe une place tolérante dans l'histoire de la littérature algérienne francophone. L'écrivaine qui a rédigé son récit de vie avec ses douloureux événements qui ont marqué cette vie en Algérie contrainte de l'empire coloniale à cette époque.

Elle contrainte l'exil et quitte sa patrie volontairement ou non, dans une vie marquée par des ruptures, géographiques et culturels, physiques, psychiques et langagiers. Fadhma souligne dans son livre :

J'étais toujours restée « la kabyle » jamais, malgré les quarante ans que j'ai passés en Tunisie, malgré mon instruction foncièrement française, ni avec des Arabes. Je suis restée, toujours, l'éternelle exilée, celle qui, jamais ne s'est réellement sentie chez elle nulle part. Aujourd'hui, plus que jamais, j'aspire à être enfin chez moi, dans mon village, au milieu de ceux de ma race, de ceux qui ont le même langage, la même mentalité, la même âme superstitieuse et candide, affamé de liberté, d'indépendance : l'âme de Jugurtha³¹

L'itinéraire d'exil de Fadhma était plein des ruptures et des allers et retours. Elle présente elle même comme un personnage perdu entre plusieurs transitions volontaires ou obligatoires de son environnement d'origine vers un autre espace, représenté perdu dans un pays algérien et kabyle colonisé, perturbé entre deux langues, deux religions et évidemment deux cultures.

Ella passait sa vie en déplaçant d'un village à un autre des villages de la grande Kabylie, et d'un pays à un autre et enfin passant la rive de la méditerranée pour aller à la France.

II-3-1-Exil intérieur :

L'exil a été effectué dès le départ en quittant son village natal Tizi Hibel aux Ouadhias dans le couvent des Sœurs Blanches, premier point d'accueil. La maison de sa naissance est bien représentée dans les premières pages de son long récit : « *La première image que j'ai devant les yeux est celle d'une journée d'été, d'un soleil de plomb sur une route poussiéreuse et très pente [...] aussitôt vient une autre image : celle d'une maison dont la porte ouverte fait rentrer une nappe de soleil...* »³².

³¹ F. AIT MANSOUR, *Histoire de ma vie* (préface de Vincent MONTEIL), La découverte, 1968, p. 7.

³¹ *Ibid.*, p. 25

³⁴ *Ibid.*, p. 26.

Le retour vers le premier point de départ a été effectué après un an : « ...j'ai du rester un an dans cette maison, sans doute de l'été 1885 à 1886 »³³

Un autre déplacement, était pour l'inscription dans l'orphelinat de Taddert-ou-Fella, loin de sa mère et ses frères et pour avoir une instruction dans l'école française et laïque et le lieu est aussi bien défini dans le passage suivant:

*Je me souviens d'une immense pièce avec un toit en charpente et des poutres apparentes, comme dans les écuries ; sur trois cotés, des hautes et larges fenêtres ; au quatrième coté étaient adossés les appartements de la directrice. Cette pièce contenait trois rangées de lits faits de trois planches sur des tréteaux ; deux couvertures grises servaient pour dormir ; pas de coussin, pas non plus de draps*³⁴

Après un séjour de dix ans, vient le retour de l'école vers le premier point de départ, le village natal, Tizi Hibel, « au début de juillet mon frère vint me chercher. J'avais dit adieu à toute l'école et à ses alentours... »³⁵

De son village, vers l'hôpital des chrétiens de Ait Mengueleth, prend Fadhma son chemin : « Je quittais mon village après sept mois [...] nous primes le chemin des écoliers, mon frère Mohand ignorant l'emplacement de l'hôpital. Nous n'arrivâmes à destination qu'à midi »³⁶

Dans l'hôpital des chrétiens d'Ait Mengueleth, c'était la rencontre avec son futur époux originaire d'Ighil Ali, donc elle commençait sa nouvelle vie à Ighil Ali :

*La maison dans laquelle j'arrivai ressemblait assez à celle de ma mère par la disposition. Mais là s'arrêtait la ressemblance : cette maison était vide alors que celle de ma mère était pleine, nette, propre ; [...] la première impression que je ressentis en entrant dans la demeure de mes beaux-parents fut la surprise. la porte cochère avec ses lourdes battants qui défiaient les siècles, s'ouvrit, laissant apparaître une grande cour, fermée de tous les cotés par de hautes murailles, mais très claire en ce jour d'été*³⁷

³⁵ Ibid., p. 30.

³⁶ Ibid., p. 51.

³⁷ Ibid., p. 68.

³⁸ Ibid., p. 89

II-3-2-Exil extérieur :

L'exil vers la Tunisie a été effectué après avoir passée quelques années à Ighil Ali, Fadhma s'installait à Tunis : « ...il fallut partir pour une ville inconnue [...] nous arrivâmes enfin à Tunis »³⁸

Le retour vers Ighil Ali après le long exil qui durait 40 ans avec des allers-retours entre la Tunisie, la France et Tizi Ouzou, a été marqué dans l'extrait suivant : « c'est le 15 mai 1953 que nous pûmes quitter la Tunisie [...] nous arrivâmes à Ighil Ali »³⁹

Pour des raisons coloniales, Fadhma avec son époux prennent son chemin vers Paris ce qui est mentionné dans ce passage : « le lendemain, nous primes l'avion à dix heures du matin, à Maison-Blanche ; à treize heures, nous étions à Paris »⁴⁰

La rentrée dans Ighil Ali, sous la décision de l'époux est effectuée et indiquée dans ce passage: « au mois de février 1957, nous reprîmes l'avion pour Alger [...] en posant les pieds sur le sol d'Algérie je dis : « adieu la France ! » Mon mari me répondit : « il ne faut jamais dire « fontaine, je ne boirai plus de ton eau ! »⁴¹

Le dernier exil d'Ighil Ali et d'Algérie était l'aller sans retour vers la France après la mort de l'époux : « je dis adieu à cette maison [...] nous primes l'avion passant par la Corse. et nous descendîmes à Nice »⁴²

On constate que l'itinéraire d'exil de notre personnage était marqué par plusieurs séjours entre l'Algérie, la Tunisie et la France sous forme d'exil extérieur et intérieur commençant par sa terre natale, la Kabylie arrivant à son dernier point d'arrivé la France lieu de son décès.

II-4-L'impact de la famille :

Dans le récit de vie de Fadhma Ait Mansour, *Histoire de ma vie*, la famille occupe un rôle très indispensable dans l'ensemble des exils intérieurs et extérieurs effectuées par notre personnage.

Sa naissance était indésirable, résultat d'une union illégitime entre la mère de Fadhma et le père biologique disait elle dans son récit : « Mais elle était jeune, imprudente. Dans sa propre

³⁸ *Ibid.*, p. 148

³⁹ *Ibid.*, p. 211

⁴⁰ *Ibid.*, p. 213

⁴¹ *Ibid.*, p. 214

⁴² *Ibid.*, p. 219

cour habitait un jeune homme de la même famille de son vieux mari. Il l'aimait et elle l'aimait. Et ce qui devait arriver arriva [...] Elle fut enceinte et l'homme nia être le père. »⁴³

Donc, elle était la victime d'un père qui a refusé de la donner son nom. Et subi de la méchanceté et l'intolérance de ses oncles, les oncles des ses frères maternels, les villageois et parfois sa mère comme on trouve dans la préface du Kateb Yacine de récit : *«Fadhma n'a pas de père. Sa mère l'a protégée tant qu'elle a pu contre la famille, contre le village qui la considèrent comme un être maudit»⁴⁴*

Et ajoutait Fadhma pour bien décrire sa situation : *« l'enfant de la faute qui devient martyr de la société, surtout en Kabylie. Que de coups, que de bousculades, que de souffrances n'ai-je pas subies ! Il arrivait, lorsque je sortais dans la rue, que je sois renversée et piétinée »⁴⁵*

La mère de Fadhma la confie aux sœurs blanches pour la protéger de la société qui la rejetait: *« Elle apprit qu'il y avait aux Ouadhias des Sœurs Blanches qui accueillait les petites filles et en prenaient soin. Elle pensa être tranquille sur mon compte en me confiant à ces religieuses ; personne ne me fera plus de mal. »⁴⁶*

Encore une fois et pour la protéger des mauvaises traitements, elle fréquentait l'école laïque:

A l'automne, le caïd fit venir ma mère et lui dit : « ta fille Fadhma te gêne, mène la à Fort-National où l'on vient d'ouvrir une école pour les filles, elle sera heureuse et bien traitée, et l'administrateur te protégera. Tu n'auras plus rien à craindre des frères de ton premier mari. » Ma mère résista longtemps [...] mais son jeune mari et les habitants du village, qui voyaient toujours en moi l'enfant de faute, la regardèrent d'un mauvais œil [...] elle consentit à se séparer de moi »⁴⁷

Elle choisissait de travailler dans l'hôpital chrétien pour fuir des mauvaises circonstances probablement arrivées, et à la recherche de soi :

J'y avais été heureuse entre ma mère et mes frères [...] mais je comprenais que cette vie ne pouvait durer : ma mère était mon unique protection, elle pouvait mourir, et je resterais seule » « j'avais moi même bien pleuré mais je m'étais dit : « il faut partir !partir

⁴³ *Ibid.*, p. 23

⁴⁴ F. AIT MAFNSOUR, *Histoire de ma vie* (préface de Kateb YACINE), La découverte, 1968, p. 10

⁴⁵ F. AIT MANSOUR, *Histoire de ma vie*, La découverte, 1968, p. 24

⁴⁶ *Ibid.*, p. 25

⁴⁷ *Ibid.*, p. 28

*encore !partir toujours ! Tel a été mon lot depuis ma naissance, nulle part je n'ai été chez moi !*⁴⁸

Dans ces contextes, notre personnage subi de l'exclusion familiale directe ou circonstancielle et sous les conditions familiales mentionnées au dessus. Et d'ici on peut clôturer le rôle principal de la famille et son impacte dans l'ensemble des ses exils.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 69

*Chapitre III : De l'exil à la perte
identitaire*

III-1-La notion de l'identité :

III-1-1-L'identité :

Identité : du latin *idem* que signifie le même.⁴⁹

Selon le dictionnaire Larousse, c'est le « caractère permanent et fondamentale de quelqu'un qui fait son individualité »⁵⁰. L'identité est définie aussi par Alex Mucchielli :

L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance).⁵¹

A ce propos, on peut résumer sa définition comme l'ensemble des critères, des attributs et des caractéristiques fondamentales qui permettent d'individualiser et de regrouper quelqu'un ou un groupe sous un même concept. L'identité est ce qui représente la réalité d'une personne, sa famille, sa langue, sa culture, sa religion et son environnement.

C'est de ce sens quand on pose la question de l'identité, on doit répondre souvent aux deux questions : qui suis-je et qui est l'autre ?

III-1-2-L'identité culturelle :

L'identité culturelle se caractérise par le regroupement des deux notions à la fois, celui de l'identité et la culture.

La grande question d'identité en général est celle de l'identité culturelle que réunit plusieurs identités culturelles celles des parents et des aïeux et celles rencontrés et intégrés durant la vie. Cette identité peut s'enrichir par plusieurs activités sociales que la lecture, le voyage, le dialogue et la socialisation avec des autres cultures.

¹ www.larousse.fr (dictionnaire), Français, (Consulté le 18/04/ 2018 à 12 :02).

⁴⁹ www.toupie.org (Dictionnaire), Français, (consulté le 20/04/2018 à 14 :25)

⁵⁰ www.larousse.fr (dictionnaire), Français, (consulté le 20/04/2018 à 18 :17)

⁵¹ Alex Mucchielli, L'identité, 6^e édition, Presses Universitaires de France, Paris, 2003, p. 41.

Pour MORIN « *L'identité constitue une sorte de bouclage indissoluble entre similitude et différence* ». ⁵²

D'ici, on constate que l'identité culturelle peut se construire à partir de la transmission de la culture de l'autre. La culture de l'autre qui désigne son environnement avec son milieu social et familial.

Cette construction identitaire est éprouvée lors des contacts culturels et interculturels, et pour le cas de notre écrivaine on va retenir uniquement la composante de la religion et celle de la langue.

III-2- Fadhma AIT MANSOUR et son appartenance identitaire:

La vie de Fadhma AIT MANSOUR, notre personnage, se caractérise par son existence dans un milieu colonial marqué par cette expérience d'exil ce qui révèle des malaises identitaires. Et par conséquent un exil à l'intérieur de soi même.

Notre auteure est née dans une terre Kabyle colonisée et devant ce contrat des cultures, elle tombe dans des difficultés identitaires comme résultat des perturbations familiales et coloniales. Au delà, volontairement ou involontairement née cette double culture qui s'installe chez elle et au cœur de son existence entre deux pôles contradictoires et d'une relation étroite entre l'Algérie et la France.

Dans ce concept culturel, l'influence de l'autre impose sa trace dans la personnalité de notre protagoniste en mettant la lumière sur deux éléments indispensables dans la construction de son identité, celui de la langue et la religion.

III-2-1-Entre le kabyle, le français et l'arabe :

Selon le Dictionnaire Biographique de Kabylie, en décrivant l'écrivaine Taos AMROUCHE, la fille de Fadhma : « *Ecrivain de langue française, chanteuse de langue kabyle, Taos Amrouche est issue d'une famille kabyle dont l'apport à la littérature, de langue française et berbère, est considérable.* » ⁵³

⁵² E. MORIN, 1. *La méthode* 2. *La vie de la vie*, Paris, Le Seuil, 1980, p. 271

⁵³ D. Merolla, Dictionnaire Biographique de Kabylie, Edisud, 2001, p. 44

A partir des données autobiographiques sur Fadhma et la citation qui concerne la description de Taos AMROUCHE, on peut souligner la langue comme première pacte identitaire dans la construction de la double personnalité langagière chez Fadhma.

Fadhma AIT MANSOUR naît kabyle et baignait foncièrement dans le milieu culturelle kabyle et donc sa langue maternelle est la langue kabyle. On cite le recours à ce dialecte : « *aéggoun, l'idiot* », « *tabouqalt* », « *mekfoul* ».

Fadhma fréquentait l'école dans l'orphelinat de Taddert-ou-Fella, école française qui dispense un enseignement de la langue de colonisateur et de l'histoire et la culture française. Dans cet établissement, elle passait dix ans de sa vie et elle avait une éducation et une instruction proprement française et son intérêt à la langue française est cité dans ce passage : « *Je m'étais mise à lire beaucoup [...] nous avons lu, d'Alphonse Daudet, les lettres de mon moulin et la belle nivernaise, des poèmes de François Coppée, le pêcheur d'Islande de Loti et, de Victor Hugo, 93 et Bug-Jargal. Nous avons étudié Molière, Racine, la Fontaine* ». ⁵⁴

Fadhma avec sa famille, après l'exil vers la Tunisie, s'éloignaient du village Kabyle d'origine et se trouvaient dans un pays arabe : « *Nous étions en plein quartier musulman, et je ne savais pas un mot d'arabe [...] ne parlant pas un mot de la langue du pays, l'arabe, je me sentais bien désorientée [...] qui pourra dire ce que j'ai souffert à cette époque d'exil* » ⁵⁵

Donc, l'identité de Fadhma Ait Mansour s'est confondue entre trois langues, le kabyle sa langue maternelle, le français la langue du colonisateur et l'arabe la langue du pays d'exil.

III-2-2-Entre l'islam et le christianisme :

Fadhma issue d'une famille et d'une mère musulmane, décrit-elle la pratique de la religion dans sa famille : « *Un jour- c'était un vendredi- ma mère était restée à la maison, car le vendredi, dans sa religion, est destiné à la prière* ». ⁵⁶

Elle était mise très jeune dans l'édifice religieux des Sœurs Blanches, dans ce lieu qu'était le premier contact avec la religion chrétienne, disait-Fadhma : « *De toute cette époque de ma vie, je n'ai retenu que l'air de l'Ave Maris Stella, l'image de la chapelle illuminée, avec*

⁵⁴ F. AIT MANSOUR, *Histoire de ma vie*, La découverte, 1968, p. 40

⁵⁵ *Ibid.*, p. 149

⁵⁶ *Ibid.*, p. 63

*le prêtre qui officiait et montrait l'ostensoir (longtemps après mon départ des Ouadhias, je me demandais ce que cela voulait dire) ».*⁵⁷

Pendant sa scolarisation dans l'école de Taddert-ou-Fella, qui dispense un enseignement laïc et neutre. Fadhma la décrivait dans le passage suivant: « *elle était foncièrement croyante, mais ne nous parlait jamais de religion.car l'école devait être neutre* ».⁵⁸

Elle passait son séjour de travail dans l'hôpital des chrétiens, cette période était marquée par la célébration des messes : « *j'aimais entendre les chants d'église ; parmi les Sœurs, certaines avaient de très belles voix et j'ai toujours été sensible au charme de la musique* »⁵⁹

En premier temps, Fadhma n'était pas convaincue par tous ce que les pères religieux disent : « *Pour ce qui est de la religion, il me semble que je n'ai jamais été au fond bien convaincu. Mais je crois fermement en Dieu* »⁶⁰

Mais elle croyait en Dieu sans être convaincue par toute affirmation religieuse: « *Quand les pères nous affirmaient que seuls ceux qui étaient baptisés allaient au ciel, je ne les croyais pas. Car je songeais à ma mère, à sa peine, à ses trois mois par an de jeune [...] je me disais : « est-il possible que ma mère n'aille pas au ciel ? »*

Dans ce même lieu des chrétiens, les Pères religieux utilisent Fadhma qui n'était pas encore baptisée comme enseignante du catéchisme, elle déclarait: « *j'enseignais le catéchisme, que le père faisait réciter le dimanche* »⁶²

Lors de son mariage avec Antoine-Belkacem AMROUCHE, le chrétien kabyle, Fadhma adoptait la religion chrétienne définitivement où elle a été baptisée dans la cérémonie de son mariage :

je ne me rappelle pas très bien comment les choses se sont passées[...]nous nous étions en rang, comme à l'ordinaire, pour nous rendre chez les Pères où le baptême et la cérémonie

⁵⁷ Ibid., p. 26

⁵⁸ Ibid., p. 43

⁵⁸ Ibid., p. 75

⁵⁸ Ibid., p. 75

⁵⁹ Ibid., p. 75

⁶⁰ Ibid., p. 77

⁶¹ Ibid., p. 87

*du mariage devaient avoir lieu[...]nous fûmes baptisées [...] au noms du Père, du fils et du Saint-Esprit.*⁶³

La conversion du couple sur la religion chrétienne dans un milieu familial qui croit de l'islam ne manque pas de lui créer des problèmes :

*La première scène pénible fut occasionnée par notre religion : mon mari et moi devions aller à la messe, le dimanche matin [...] les coutumes de la petite kabyle défendaient aux femmes jeunes de sortir de la maison et de se montrer aux hommes [...] Pendant des années nous nous levâmes avant l'aube par tous les temps et partîmes en cachette [...] j'étais celle qui avait renié sa religion et envouté le fils chéri*⁶⁴

Donc, l'identité de l'auteur s'est confondue entre les deux religions, neutre, croyante en Dieu entre deux milieu différents et enfin chrétienne.

III-3-Fadhma AIT MANSOUR à la recherche de son identité :

Selon le dictionnaire Larousse, la perte identitaire est : « la perte, par un sujet, du sentiment de sa propre réalité physique et mentale ».⁶⁵

Elle est effectivement un sentiment qui s'agit de la perte de sens de soi-même, un sentiment d'être à la fois détaché de leur monde ou de leur propre identité.

On arrive à un point de perdre son individualité singulière et par conséquence son identité qui se compose.

Fadhma AIT MANSOUR, pendant son aventure de vie a vécu l'expérience de l'exil à l'intérieur de soi même et dans son propre pays à cause d'une nature et des circonstances qui la mettent à l'écart des autres.

Dans son texte, Fadhma exprime sa perte d'identité résultat inéluctables de ses exils et du rejet de son environnement. Elle disait: « *je n'étais pas malheureuse, ma mère, mes frères me laissent tranquille, mais je disais toujours : « que vais-je faire ? Que devais-je devenir ? Jusqu'à quand pourrai-je rester dans cette maison ? ».*⁶⁶

⁶⁴ *Ibid.*, p. 106

⁶⁵ Larousse. In www.larousse.fr (dictionnaire). Français. 18/04 / 2018 (12 :02).

⁶⁶ F. AIT MANSOUR, *op. cit.*, p. 45

La perte peut se manifester comme une peur dans le cas de Fadhma qui pensait à son destin de vie inconnu : « *Les journées s'écoulaient monotones, et je vivais toujours dans le passé et dans la crainte de l'avenir* ». ⁶⁷

Elle tombait dans le refus des français malgré son rapprochement au français : « *de ce jour je voulus chasser de ma mémoire tout vernis de civilisation. Puisque les Roumis nous avaient rejetées, je me résolus à redevenir Kabyle* ». ⁶⁸

Elle ajoutait : « *Pour les Kabyles, nous étions des Roumis, des renégats [...] Pour l'armée, nous étions des bicots comme les autres* ». ⁶⁹

Fadhma AIT MANSOUR AMROUCHE, l'écrivaine algérienne Kabyle d'expression française et de religion chrétienne, qui a vécu des conflits inextricables dans son aventure de vie avec les ruptures et les exils, la colonisation et l'exclusion familiale, n'arrivait jamais à sortir tout à fait de son cadre original comme kabyle algérienne pour devenir française, comme elle n'arrivait jamais à se détacher de la culture de l'autre et de son identité française pour être algérienne à part entière.

La perte d'identité chez elle se définit et se manifeste clairement dans sa nostalgie et sa grande blessure conséquence du rejet, d'isolement et des exils dont elle était victime et peut se lire dans son texte, son discours, dans les préfaces de son œuvre.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 47

⁶⁸ *Ibid.*, p. 53

⁶⁹ *Ibid.*, p. 203

Conclusion

L'exil était le thème principal de notre recherche et la perte de l'identité était un motif pour notre thème principal. A travers notre travail effectué sur l'ouvrage de Fadhma Ait Mansour, on a essayé de répondre à notre problématique, dans quelle mesure peut-on discuter la perte identitaire chez la personnalité de Fadhma Ait Mansour comme conséquence de l'exil?

On a représenté l'autobiographie algérienne dans *Histoire de ma vie* de Fadhma Ait Mansour. Ensuite on a essayé d'exposer le thème de l'exil dans le texte et ainsi étudier l'identité culturelle de l'écrivaine ; l'approche thématique pour analyser la thématique de le motif de l'exil dans l'ensemble du roman et analyser les connotations d'une identité perdue.

Dans le premier chapitre, on a consacré la grande partie pour l'exposition de la littérature algérienne d'expression française passant à la présentation de l'autobiographie *Histoire de ma vie* où on a démontré que l'écrivaine a respecté les normes autobiographiques.

Dans le deuxième chapitre, on consacré une partie théorique pour l'exposition de l'exil comme thème et sa relation avec la littérature et plus particulièrement la littérature algérienne et par la suite on a souligné l'itinéraire de l'exil de notre personnage dans le roman-corpus.

Dans le dernier chapitre, on a défini la notion de l'identité pour passer à l'étude de l'identité de notre personnage en mettant en relation l'exil et l'identité de Fadhma Ait Mansour.

La méthode adoptée lors de notre travail de recherche, nous a permis de tenter une étude exhaustive pour l'exil dans la vie de Fadhma Ait Mansour et son influence sur son identité. En effet, elle a souffert d'une perte identitaire issue de plusieurs facteurs donnés.

On constate à partir des résultats obtenus de cette analyse, que l'auteur est supposé devant un conflit intérieur dans sa personnalité.

Ce roman nous a orienté vers d'autres interrogations telles que la quête d'identité perdue chez Fadhma Ait Mansour ou une recherche psychanalytique qui sera un thème pour une future recherche plus approfondie.

Références bibliographiques

I-LE CORPUS :

1-AIT MANSOUR Fadhma, *Histoire de ma vie*, La découverte, Paris, 1968.

II-OUVRAGES THEORIQUES :

1-BENAC. M, «*Nouveau vocabulaire de la dissertation et des études littéraires*», Hachettes, 1986, Paris

2-BONN, Charles, KHADDA, Naget, et MDARHRI-ALAOUI, Abdellah (dir.), *La littérature maghrébine de langue française*, Paris, EDICEF-AUPELF, 1996, coll. Histoire littéraire de la Francophonie.

3-DEJEUX J, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, universitaires de France, Paris, 1992

4-Grilles Philippe, *le roman des théories aux analyses*, juin, 1966

5-KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes.*, Gallimard, 1998, Paris

6-LEJEUNE P, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, 1975, nouv. Éd. 1996, coll. « Points »

7-MORIN, E. *La méthode 2. La vie de la vie*, Paris, Le Seuil, 1980

8-MUCCHIELLI. Alex, *L'identité*, 6^e édition, Presses Universitaires de France, Paris, 2003, p. 41.

9-RAHIMI. Atiq, *Le retour imaginaire*, P.O.L, 2005, Paris

10-RUSHDIE S , *L'Écriture transportée*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2007, coll. "Couleurs anglaises"

11-VINSONNEAU Geneviève, *L'identité culturelle*, Armand Colin / VUEF, (U Psychologies). Paris, 2002.

III-ARTICLES ET REVUS :

1-COLLOT.M, *Le thème selon la critique thématique*. In: *Communications*, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique, sous la direction de Claude Bremond et Thomas G. Pavel. pp. 79-91.

2- HARGREAVES.A, « Littérature 'beur' », in Littératures frontalières, n024, 2002 ; pp.233-253.

3-Interview à Kateb Yacine sur *Jeune Afrique*.

4-DOUAGHRIN, « aperçu sur la littérature d'expression française », disponible sur :

<http://heslitterature.e-monsite.com/pages/cours-de-langue/premiere-annee-du-baccalaureat/aperçu-sur-la-litterature-magrebine-d-expression-francaise.html>

4-Rédaction Nationale, « l'exil, la plus grande des solitudes», disponible sur :

<https://www.liberte-algerie.com/actualite/lexil-la-plus-grande-des-solitudes-5149>

5-SAÏD, Edward (2008). *Réflexions sur l'exil et autres essais*. Arles : Actes sud, p. 241

IV-MEMOIRES ET THESES :

1-KHECHROUD Zouhira, du texte autobiographique à l'autofiction dans « *Le fils du pauvre* » de Mouloud Feraoun, Mémoire de Master, Université Mohamed Kheider Biskra, 2015, p. 45.

2-MALTLIN, *Voix, mémoire et écriture : transmission de la mémoire et identité culturelle dans l'œuvre de Fadhma et Taos Amrouche* [en ligne]. Dissertation. Université Arizona, décembre 2006

3-ZKIZKI W, les marques de l'autobiographie dans « *Le fils du pauvre* » de Mouloud Feraoun, Mémoire de Master, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2015/2016, p. 12.

V-DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIE :

1-D. Merolla, Dictionnaire Biographique de Kabylie, Edisud, 2001

2-Larousse. In www.larousse.fr (dictionnaire). Français.

3-TOUPIE. In www.toupie.org (Dictionnaire), Français.

4- Le trésor de langue française. In www.le-tresor-de-la-langue.fr

VI-SITOGRAFIE :

1-Anonyme, « thème », <https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A8me>, consulté le 28/04/2018.

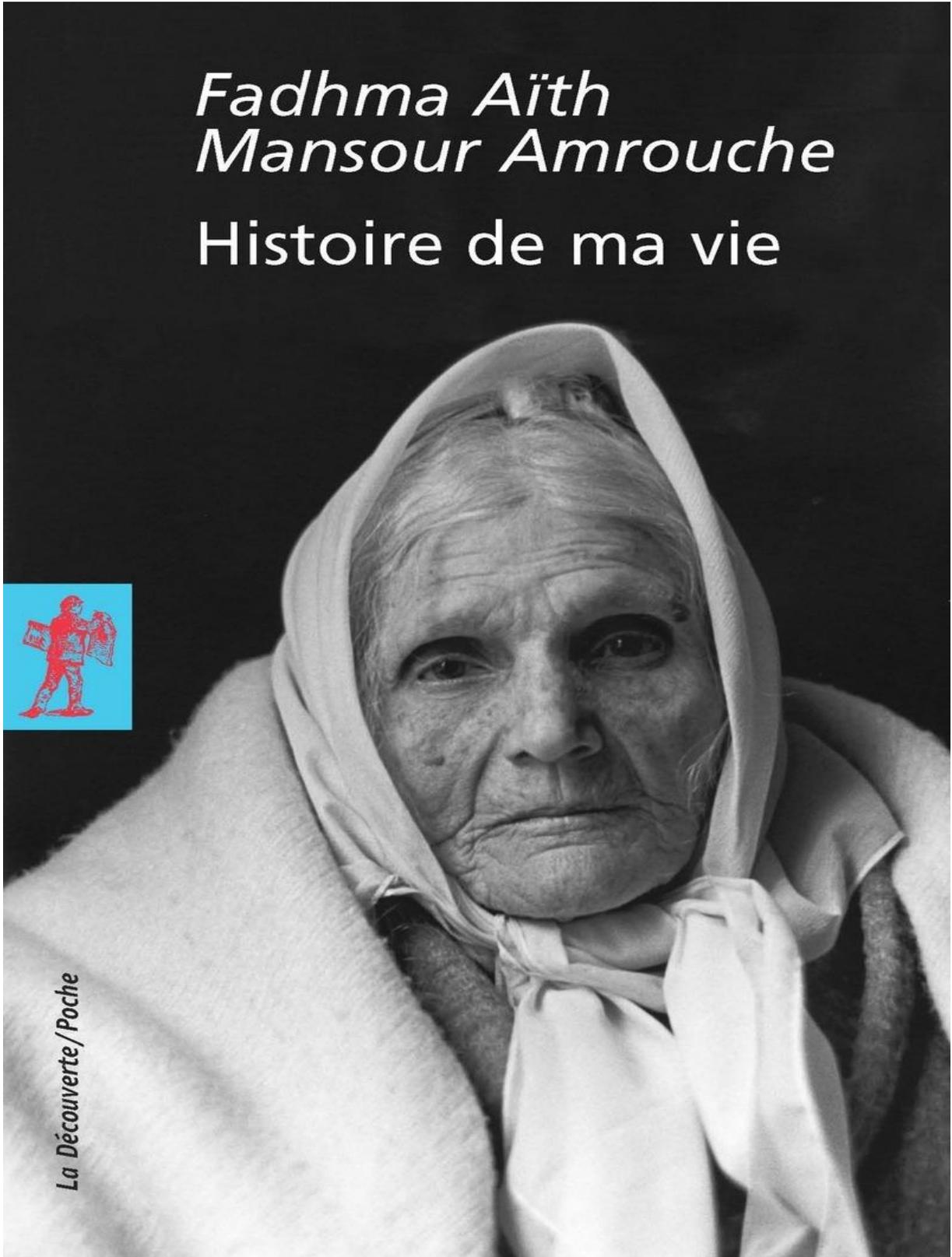
Annexes

La première de couverture :

Fadhma Aïth
Mansour Amrouche
Histoire de ma vie



La Découverte/Poche



La quatrième de couverture :



Résumé :

Notre étude consiste à analyser l'autobiographie de Fadhma AIT MANSOUR *Histoire de ma vie* comme première autobiographie féminine algérienne.

On expose le thème de l'exil et ses motifs dans l'ensemble du roman où on analyse les connotations de l'identité perdue du personnage.

Notre choix de sujet a pour but de retracer la relation entre l'exil et l'identité culturelle de l'écrivaine.

Mots – clés: Littérature maghrébine, Exil, Identité, Fadhma Ait Mansour, Histoire de ma vie.

الملخص :

دراستنا تتوقف على تحليل السيرة الذاتية لـ فاطمة آيت منصور تاريخ حياتي كأول سيرة ذاتية جزائرية من الإناث.

يتم عرض موضوع المنفى ودوافعه في جميع أنحاء الرواية، حيث يتم تحليل دلالات الهوية المفقودة للشخصية بهدف اختيارنا للموضوع إلى تتبع العلاقة بين المنفى والهوية الثقافية للكاتب.

الكلمات الدالة: الأدب المغاربي ، المنفى ، الهوية ، فاطمة آيت منصور ، تاريخ حياتي .

Abstract

Our present study analyses the biography of Fadhma Ait Mansour, the history of my life as the first female Algerian autobiography.

The subject of exile and its motivations are presented throughout the novel, where the connotations of identity are lost about the events that took place in Palestine where the

Our objective is to trace the relationship between exile and the author's cultural identity.

Keywords: Maghreb Literature, Exile, Identity, Fadhma Ait Mansour, History of my life.